

L'Esprit de la Liturgie *Petit guide de la forme extraordinaire*

- 2 -

LA SEXAGESIME

La semaine dernière par l'image du combat du stade et la parabole des ouvriers de la vigne l'Eglise nous a invités au combat et au travail dans le royaume de Dieu. Cette semaine, elle fait un pas de plus, elle nous montre le travail de Dieu et, en même temps, notre participation à ce travail dans la parabole du semeur.

La station de ce dimanche était à Saint Paul hors les murs. Peu d'offices dans l'année ont une relation aussi intime avec le saint de la station. La collecte présente une exception rare : une collecte du dimanche s'adresse au saint de la station. Dans l'épître, l'apôtre Paul fait en quelque sorte son autobiographie. Il décrit sa vie au service du Christ dans son extension, son élévation, sa profondeur. Dans son extension : ses travaux, ses souffrances sont pour le Christ. Dans son élévation : il nous laisse jeter un regard sur sa vie d'union avec Dieu. Dans sa profondeur : il était un homme, soumis aux tentations, mais la grâce lui a permis de triompher de toutes ses faiblesses. Nous devons nous aussi utiliser ce temps liturgique pour réformer notre vie dans ces trois dimensions.

LA MESSE.

La messe de ce jour est un mélange de triste sentiment de pénitence et d'expression de la grandeur solennelle en l'honneur de l'apôtre des gentils.

L'introït est triste mais solennel tel qu'il convenait aux circonstances historiques : les lombards mettaient à feu et à sang une grande partie de l'Italie et menaçaient Rome. Il est pris au psaume 43 : « Eveillez-vous, pourquoi ce long sommeil, Seigneur ? Eveillez-vous et ne nous rejetez pas jusqu'au bout. Pourquoi détourner votre face et ne pas vous souvenir de notre tribulation ? Il est collé à la terre notre ventre : levez-vous, Seigneur, assistez-nous, délivrez-nous. » , prière de Saint Paul au milieu des épreuves variées qu'il nous conte dans l'épître ; expression naturelle de ceux qui sont accablés sous l'épreuve ; voix de l'Eglise qui se tourne vers Dieu, comme brisée de fatigue, pour lui demander de lui rendre, avec la joie de son visage, la lumière qui l'aidera, elle et chacun de ses membres, à porter la croix rédemptrice.

En contraste avec l'introït, le chant de communion : « J'avancerai jusqu'à l'autel de Dieu, jusqu'au Dieu qui réjouit ma jeunesse » termine l'admirable processus de cette messe. L'âme écrasée sous l'épreuve commence par se plaindre dans l'introït de la lourdeur de la croix, éclairée par la parole divine et après avoir prié avec ferveur dans le graduel : « Que les peuples sachent que votre nom est Dieu, et que vous êtes le Très-Haut sur toute la terre... » et le trait : « Seigneur vous avez ébranlé la terre, et vous l'avez bouleversée. Guérissez ses blessures puisqu'elle est touchée de repentir... », elle est pacifiée et demande, dans l'offertoire, que le Seigneur la garde : « Affermissez mes pas dans vos sentiers...inclinez votre oreille...faites éclater vos miséricordes, vous qui sauvez ceux qui espèrent en vous, Seigneur. » Enfin à la communion, elle va à ce sacrement de toute la force et de toute la joie de sa jeunesse.

*Bibliographie : Dom PIUS PARSCH « Le guide dans l'année liturgique »
Cardinal I. SCHUSTER « Liber sacramentorum »
Dom L. BARON « l'expression du chant grégorien »
J. FEDER « Missel quotidien des fidèles »*